

APERÇU SUR L'ACTIVITE ECONOMIQUE DU CONGO BELGE

Par un phénomène sans exemple dans l'histoire, une colonie sans métropole s'est révélée à elle-même de la façon la plus surprenante pendant la guerre et malgré elle.

Le chiffre de l'impôt qui dit-on est le baromètre de la prospérité coloniale est passé en 1915 de 8 à 11 millions de francs (un franc vaut environ 20 cents) et en 1916 de 11 à 13 millions. Le budget des recettes qui passait en 1916 à 43 millions en 1917 monte à 50 millions pour les prévisions de 1918.

En ce qui concerne l'agriculture les progrès réalisés pendant la guerre ont tout simplement été merveilleux; nous voulons parler de la production du caoutchouc, de l'ivoire, de l'huile et des noix de palme, du copal, du cacao et du riz.

Caoutchouc.—La production du caoutchouc en 1916 a presque atteint la même quantité qu'en 1909 ainsi qu'avait marqué un record sous l'ancien régime de l'exploitation en règle 3232 tonnes à l'exploitation (transit exclu). L'augmentation dans la production de caoutchouc, est plus due à la tenacité des commerçants et à l'activité des indigènes qu'aux prix de réalisation.

Ivoire.—Malgré la situation peu favorable du marché européen, les exportations d'ivoire du Congo Belge ont considérablement augmentées en 1916, année qui a vu la plus grande production d'ivoire depuis la fondation de la Colonie: 318 tonnes. les indigènes ne peuvent d'ailleurs réduire à volonté la production de l'ivoire avec lequel ils paient notamment l'impôt.

Huile de Palme.—Le Congo tropical est le pays de l'huile et il n'y aura jamais trop d'huile sur le marché. En 1914 la colonie produisait 222 tonnes d'huile dans la région dénommée le Haut Congo. La production atteignit en 1915, 144 tonnes et 2311 tonnes en 1916. —Le marché de consommation n'a pas encouragé cependant la production qui pour la colonie entière a dépassé de 13% le chiffre de 1915: 3,850 tonnes contre 3.407 tonnes.

Noix de Palme.—Une forte augmentation est également à signaler dans les exportations de ce produit tropical: 22,425 tonnes en 1916 contre 11,024 tonnes en 1915.—Dans la plupart des régions du Haut Congo, l'exploitation des palmiers ne fait que commencer. Les Elaeis constituent une richesse immense pour la colonie.

Copal.—La production de cette gomme a atteint en 1916 un total sans précédent. Elle a dépassé en effet de plus de 100% celle de 1915: 8,677 tonnes contre 4,265 et contre 826 tonnes en 1909. Sur le marché européen le copal de qualité supérieure n'a pas fait l'objet d'une demande très active: aussi les cours sont-ils restés stationnaires. Les qualités moyennes et les variétés inférieures ont vu leurs prix augmentés.

Cacao.—Le cacao du Congo est très apprécié sur le marché anglais: La production qui se montait en 1913 à 680 tonnes a atteint 770 tonnes en 1916.

Café.—Le café cultivé dans la colonie se substitue graduellement au café venu d'Europe. Le café congolais tout comme le cacao pourra, dans un temps pas bien long être exporté vers l'Europe en quantités considérables.

Riz.—La culture du riz a pris dans la province Orientale et dans le Kasai une extraordinaire expansion avec les résultats les plus encourageants pour les planteurs. Tandis qu'on importait en 1913, 4,200 tonnes de ce produit dans la colonie, celle-ci était à même en 1916 d'en exporter un million de tonnes. On estime environ à 2,400 tonnes la quantité de riz qui a été envoyée du

Congo aux troupes coloniales belges combattant en Afrique orientale allemande. Les deux plus importants districts pour la production du riz ont été ceux de Stanleyville et de Lova.

Si nous examinons maintenant la production des mines nous éprouvons la même bonne impression. Les produits des mines sont montés en 1915 de 7 à 9 millions. L'année suivante ils atteignaient 14,500,000 francs.

Cuivre.—La production du cuivre dans les fonderies de l'Union Minière du Haut Katanga a atteint en 1916 22,165 t. e/ 14,040 en 1915, 10,388 en 1914 et 5,411 en 1913.

Or.—L'or pourrait être produit dans la colonie sur une plus grande échelle. Cela n'empêche pas cependant qu'il y a un sérieux progrès à relever: 3,296 kilos en 1916 (le kilo dépasse légèrement deux livres) contre 907 en 1912. D'autre part, il y a eu une augmentation considérable dans l'exportation des pierres précieuses extraites des gisements de la colonie: 11,671 grammes (907 gr. valant 2 livres) en 1916 contre 5,000 gr. en 1913.—Dans une seule société du Kasai la production de diamants qui était en 1913 de 15,000 carats est passée à 54,000 carats en 1914 ou 1916 et l'évaluation des produits de 1917 est de 85,000 carats.

Que ne peut-on attendre de l'avenir de ce merveilleux pays qui a une étendue de plus de 2 millions de kilomètres carrés, une population de 15 millions d'habitants, un système fluvial de 15,000 kilomètres et un sol qui peut-être qualifié un des plus riches du monde. Cependant nous ne devons pas oublier que ce n'est que par un travail acharné que nous pourrions retirer de ces multiples produits l'abondance et la prospérité. Pour cela il faudra que les moyens de communications soient largement développés comme c'est le cas par exemple pour les chemins de fer. On doit s'attendre à un merveilleux développement au Congo quand ces améliorations auront été exécutées. Les entreprises sont au Congo remarquablement aisées pour les sujets de toute nationalité, eu égard à un complet libre échange; il n'y a aucun droit de transit, ni monopole ni privilège d'aucune sorte. D'autre part, le besoin se fait sentir d'intensifier les rapports maritimes entre la colonie du Congo, l'Europe, l'Amérique et les colonies étrangères. A cet égard un service direct va être établi bientôt entre Boma et les Etats-Unis d'Amérique.

On pourrait mettre fin au résumé ci-dessus en rappelant ce que disait la célèbre revue anglaise "The Field," nous sommes persuadés, disait-elle, que dans l'avenir le territoire africain sera (pour la Belgique) la Source d'honneur et de prospérité d'un peuple qui a donné la plus grande preuve de son amour de la liberté et qui a voulu que la Congo bénéficie de la même liberté."

LES COMPENSATIONS DES BANQUES DE MONTREAL

Les compensations des banques de Montréal ont établi durant le mois de décembre un record nouveau. Elles se présentent à \$558,226,724, comparativement à \$325,695,964 pour le mois correspondant de 1917 et à \$363,303,210 pour celui de 1916.

Pour les douze mois de l'année, elles font voir également des résultats remarquables. Elles ont atteint le chiffre de \$4,833,924,047, contre \$4,188,265,210 en 1917, \$3,722,609,663 en 1916 et \$2,879,118,589 en 1913, l'année qui a précédé la guerre.